

Marc Lozza, promotion 2020-21. Mai 2021.

Depuis près d'un an, nous sommes près de 70 étudiants ou jeunes travailleurs, experts de la question européenne ou simples amateurs curieux, à nous retrouver, une fois par mois sous la tutelle bienveillante et passionnante de l'*Académie Notre Europe*. Durant cette année écoulée, nous avons pu échanger avec celles et ceux qui font l'Europe : commissaires, fonctionnaires, élus et citoyens évoquant tour à tour les questionnements géopolitiques, économiques, sociaux et institutionnels que rencontre l'Europe. Au moment de conclure, reste une question que nous avons esquissée en creux sans jamais oser l'affronter : qu'est-ce que l'Europe ?

Si l'exercice de la définition est périlleux, en faire l'impasse nous expose à la certitude du péril. Cela, les promoteurs de malheurs l'ont bien compris. Confusions et raccourcis sont devenus leurs armes dont le Brexit ne doit cesser de rappeler la capacité destructrice. Au moment où nous sommes amenés à prendre part dans la construction de notre monde, la définition doit s'annoncer comme un préalable incontournable. Si l'Union peine à se définir, oscillant entre organisation internationale et gouvernement supranational, c'est bien souvent le mot de Jacques Delors qui règle la question ; l'Union est un objet politique non identifié, avec son lot de malentendus, mais surtout l'excitation de voir sous nos yeux se construire un ordre politique inédit.

Alors que la définition de l'Union reste une question ouverte, il est cependant une séparation que nous pouvons en quelques lignes introduire. S'il est devenu la norme de parler sans distinction d'Europe et d'Union, un monde pourtant sépare ces deux notions. Il ne s'agit pas ici d'un énième pinaillage lexical, mais bien d'une césure majeure qu'il nous faut apprendre à opérer pour dépasser le mythe de nos récits.

Cette fusion des appellations est directement issue de nos représentations nationales qui usent indifféremment du nom d'un pays et de celui de son régime. Si notre langage s'est habitué à user indistinctement des mots France et République, c'est que le roman national a érigé la République comme l'aboutissement glorieux de l'épopée France. Mais à l'échelle du continent, cette approximation n'a guère de sens. L'erreur pour reprendre les mots de Patrick Boucheron, « serait à prétendre écrire un roman européen aussi lisse et homogène que l'étaient les romans nationaux, comme si l'idée se développait, se déployait, se perdait, se retrouvait mais demeurerait toujours identique à elle-même.¹ » L'Union, en héritière de la CECA s'est précisément construite en rupture de l'Europe, instaurant la paix sur le cadavre d'un continent encore sanguinolent d'un demi-siècle de guerres civiles.

Alors, lorsque l'on parle de l'Europe ou de l'Union, de quoi parle-t-on ? En peu de mots, on peut dire de l'Europe qu'elle est une construction géographique et historique là où l'Union est une aventure politique. En d'autres termes, et pour tenter l'analogie, nous pourrions dire de l'Europe qu'elle est notre héritage et l'Union son testament. L'héritage est un état de fait, dont nous ne sommes responsables que

¹ Boucheron, Patrick, *Une certaine idée de l'Europe*. Inédit. Paris: Flammarion, 2019.

par notre capacité à l'étudier, non pour le conjurer ou le mythifier, mais pour le raconter et s'en nourrir avec la précision qu'il mérite. Le testament est quant à lui bien vivace. Il éclaire l'héritage pour nous aider à en cerner le sens. Reçu de nos aïeux, il nous appartient de nous en emparer pour l'amender, le faire vivre et à notre tour le transmettre à ceux qui nous suivront.

L'Europe en Héritage

L'héritage européen est le résultat de longs siècles de sédimentation de l'Histoire. Si l'on ne peut dater son origine avec précision, nous pouvons en faire l'esquisse dans une perspective à trois points.

Le premier est géographique. Les limites de l'Europe la placent à l'interface de l'Histoire du Monde. Au sud, c'est le bassin méditerranéen, cœur de l'Occident jusqu'au XV^e siècle, à l'Ouest, le bleu atlantique et ses horizons rêveurs de l'époque moderne et à l'Est, l'étendue eurasiatique du Monde qui se profile. Dans cette grande péninsule qui regarde le monde, les paysages et les climats sont nombreux et variés. L'humanité pourtant en s'y installant a unifié la diversité dans le maillage de ses villes. L'Europe, pour reprendre les mots de l'historien de l'architecture Leonardo Benevolo est née de ses villes², devenant les centres de pouvoir autant que les pôles de l'espace urbain européen.

Le second est ce que Lucien Jaume appelle *l'Esprit Européen*³. Cet esprit, nous dit l'auteur, est ce savoir humaniste symbolisé et nourri par nos universités. La recherche de la raison et de la liberté y est portée à débat, s'inscrivant comme autant de controverses qui ont jalonné les siècles. C'est ainsi que l'Histoire de notre continent s'est écrite dans les plumes d'intellectuels qui aujourd'hui nomment nos places et nos rues et continuent de s'inviter dans les notes de bas de pages des mémoires d'étudiants.

Enfin, le troisième héritage est cette puissance effrayante qui plane sur l'Histoire de l'Europe. Cette puissance est un objet à deux faces. D'un côté, il y a la puissance des armes, qui a vu les nations européennes se livrer à une compétition fratricide pour s'adjuger les frontières de ses voisins avant de prendre la mer, découpant le monde en provinces à coloniser et en peuples à asservir. De l'autre côté, il y a la puissance de la diplomatie, où la compétition des arts et des lettres a forgé le terreau d'une recherche perpétuelle des délices de l'esprit.

Géographie, Esprit et Puissance ; voilà résumé l'héritage européen. S'il est riche et en bien des points fabuleux, reste que ses zones d'ombres agissent sur nous comme par refoulement. Les erreurs du passé nous font honte autant que le fantasme d'une grandeur déchue nous attriste. L'Europe par moment, se morfond dans un passé qui ne passe pas.

² Benevolo, Leonardo. *La ville dans l'histoire européenne*. Faire l'Europe. Paris: Éd. du Seuil, 1993.

³ Jaume, Lucien. *Qu'est-ce que l'esprit européen ?* Paris: Flammarion, 2010.

L'Union comme testament

Si l'héritage européen est diffus et pluriel, son testament – l'Union – peut s'entendre dans l'articulation de trois idées aussi simples qu'essentielles : la paix, la démocratie et la prospérité.

C'est l'ambition de la paix qui a enclenché le passage à l'Union. C'est par là que Robert Schuman entame sa déclaration le 9 mai 1950 au moment de donner vie au projet que l'on nomme aujourd'hui Union européenne. Il est difficile d'imaginer soixante-dix ans plus tard, que ce que nous considérons comme une banalité allant de soi n'était alors qu'un vain rêve que jamais deux générations successives n'avaient connu depuis mille ans.

Le second pilier de l'Union, est la démocratie. Elle se déploie sur deux plans. Le premier est la démocratie au sein des États membres. Cette aspiration des peuples à disposer d'eux-mêmes issue des Lumières est devenue la norme, s'imposant au fil des décennies au rythme des dictatures déchuës. La démocratie, c'est également ce système de gouvernance déployée au sein des institutions de l'Union. Depuis 1979, le Parlement est élu au suffrage universel direct pour voter les lois de la Communauté.

Enfin, le dernier pilier de cette Union, c'est la prospérité. Largement marqué par les projets de marché et de monnaie unique, l'Union est aujourd'hui la première économie mondiale. Derrière cela, il y a une réalité qui touche les citoyens au quotidien. Les États membres ont usé de leurs richesses pour façonner un modèle social aussi ambitieux qu'unique au monde.

Ce testament, issu d'un travail de soixante-dix ans nous parvient semblable à un château de cartes ; l'édifice est aussi grand que fragile. Le drame des réussites est de faire oublier ce qui les a précédés. Les acquis se transforment alors en combats anachroniques. Pourquoi s'engager pour la paix ou la démocratie, lorsque l'on ne sait rien de la guerre ou de la tyrannie ? C'est ainsi qu'après trois générations à répéter *plus jamais ça*, partout l'Europe voit poindre l'ombre terrifiante d'un populisme haineux.

Dépasser le mythe

Si nous avons évoqué dans ces lignes la césure qui distingue l'Europe et l'Union, c'est qu'elle apparaît incontournable si l'on veut comprendre le moment politique qui se joue. L'Europe qui s'était définie elle-même comme le centre du monde pendant le dernier millénaire se retrouve aujourd'hui *provincialisée*⁴. L'Histoire du continent, construite dans la compétition et la guerre entre les nations s'est subitement transformée en un projet de paix, où l'Union permet à chacune d'exister. De l'Europe des conflits, nous sommes passés à l'Union des diversités dont l'aspiration est d'en assurer l'autonomie pour que ses citoyens puissent choisir librement l'orientation de leurs politiques, sans avoir à en référer à Washington, Pékin ou Moscou.

⁴ Chakrabarty, Dipesh. *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris: Ed. Amsterdam, 2015.

Confondre Europe et Union, c'est risquer de projeter dans l'Union les ambitions révolues d'une Europe qui n'existe plus. Dans une conférence donnée en 2019, l'historien américain Timothy Snyder s'adressait à nous par ces mots : « Européens, vous valez davantage que vos mythes !⁵ » C'est ici l'avertissement le plus juste qu'il nous faille considérer. Se protéger de nos mythes, c'est accepter de se nourrir de notre histoire sans s'essayer à la pâle copie d'une Europe impériale. Se protéger de nos mythes, c'est également reconnaître la responsabilité européenne des siècles passés tout en cessant de se flatter d'avoir honte⁶. Se protéger de nos mythes, c'est enfin accepter que l'Union, comme n'importe quel ordre politique, est faillible et commet des erreurs. La controverse est consubstantielle au débat public. Affirmer cela, c'est assumer que le combat politique à l'échelle de l'Union doit dépasser l'affrontement entre une europhilie béate et un euroscepticisme destructeur.

De la fin de l'Histoire à l'Histoire de la fin

Né dans les années quatre-vingt-dix, on disait de ma génération qu'elle serait celle de la fin de l'Histoire. La démocratie libérale sortait triomphante d'un siècle de guerres incessantes et la technologie s'annonçait providentielle, faisant de la puissance de la raison le remède aux maux de l'humanité. L'heure était à l'espérance d'une paix universelle et perpétuelle dans laquelle abondance et liberté devaient devenir les maîtres mots. Plongé dans une euphorie sourde, c'est enivré de ses certitudes que l'Occident s'apprêtait à entrer dans le troisième millénaire. Le rapport Meadows sorti vingt ans plus tôt était resté lettre morte et partout l'avènement de l'individu se faisait la norme fissurant insidieusement le corps populaire sur lequel s'était fondée l'épopée démocratique.

Durant le dernier quart de siècle, l'illusion de la fin de l'Histoire s'est muée en Histoire de la fin. Les Cassandre d'hier sont devenus les prophètes de la révélation anthropocène et partout, la litanie des rapports catastrophés s'est égrainée dans un vacarme d'indifférence. Face à ce défi qui s'ouvre à nous, l'Europe et l'Union doivent former la matrice de nos ambitions. Le moment qui se présente n'a que peu de précédent quant à l'intensité des changements qu'il nous réserve. Nous entrons en *terra incognita*, avec son lot de récits à inventer et d'imaginaires à débrider. Nul doute que les bouleversements qui nous attendent nourriront dans leurs sillages les peurs et les rancœurs. Il faudra pour s'en protéger que nos démocraties s'arment de pédagogie et fassent preuve d'une hygiène sans faille pour faire émerger ce que l'Histoire ne manquera pas d'inscrire au rang d'épopées de l'humanité. Dans cette aventure inédite, l'Europe doit devenir l'échelle pertinente et l'Union l'ambition puissante. Si l'Histoire n'est pas finie, c'est que l'Union a encore de belles pages à écrire dans le récit de l'Europe.

⁵ Snyder, Timothy. *Européens, vous valez davantage que vos mythes*, Conférence prononcée à Vienne le 9 mai 2019 et retranscrite sur www.legrandcontinent.eu (trad. Baptiste Roger-Lacan)

⁶ Toledo, Camille de. *L'inquiétude d'être au monde*. Lagrasse: Verdier, 2012.